

• **Equipe de réalisation (mentions obligatoires)**

Feu l'amour !

avec 3 pièces de Georges Feydeau :

On purge bébé, Léonie est en avance, Hortense a dit : « J'm'en fous ! »

mise en scène Jean-Michel Rabeux
Scénographie et costumes Pierre-André Weitz
Lumière Jean-Claude Fonkenel

Avec :

Claude Degliame

Sylviane Duparc

Michel Fau

Jacques Mazeran

Gilles Ostrowsky

Christophe Sauger

Marie Vialle

Assistante à la mise en scène Sophie Rousseau
Régie générale et régie lumière Jean-Claude Fonkenel
Régie plateau Denis Arlot
Habilleuse Sophie Hampe
Réalisatrice costumes Nathalie Bègue
Direction de production Clara Rousseau (MINIJY)
Assistée de Séverine Péan et Laurent Carmé

Production déléguée : La Compagnie

Coproduction :

La Rose des Vents - Scène nationale de Villeneuve d'Ascq
MC 93, Maison de la Culture de la Seine-Saint-Denis - Bobigny
Théâtre de l'Agora - Scène nationale d'Evry et de l'Essonne
Théâtre du Muselet - Scène nationale de Châlons-en-Champagne
La Compagnie

En coproduction avec Thécif – Région Ile-de-France

Spectacle créé à la MC 93 à Bobigny le 6 janvier 2004

La Compagnie est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication – Drac Ile de France

Depuis 1994, Jean-Michel Rabeux est metteur en scène associé
à La Rose des Vents - Scène Nationale de Villeneuve d'Ascq

La rue Feydeau, à Paris, n'est pas la rue Feydeau. Elle est la rue Feydeau mais d'un autre Feydeau, obscur ancêtre de notre Georges qui lui n'a pas de rue. Ce qui prouve qu'un Feydeau peut en cacher un autre.

Feydeau n'a sans doute de Feydeau que le nom que portait son père dont il n'est très probablement pas le fils, mais bâtard, au choix, du duc de Morny ou de Napoléon III son frère, qui se partageaient les faveurs de sa mère. Entre les deux, Feydeau, lui, a choisi, qui dans sa folie finale se prenait pour le second, avec barbiche et couronnement. Ce qui prouve qu'un Feydeau...

De sa mère on est sûr. Belle jusqu'au scandale, polonaise, juive, ce qui à notre Belle Epoque autorisait l'insulte, elle était une figure controversée du tout Paris. Feydeau le très français l'est donc très nouvellement par sa mère étrangère à l'accent prononcé, mère adorée mais dangereuse pour un adolescent toujours avide de respectabilité.

Les dix dernières années de sa vie active il les passe à l'hôtel Terminus après avoir quitté pour huit jours le domicile conjugal. On lui connaît, aujourd'hui seulement, des aventures homosexuelles avec, entre autres, les grooms de l'hôtel, ce qui, à l'époque était une impossibilité sociale quasi mortelle (cf Oscar Wilde). Ce Don Juan réputé pour ses frasques, qui paraissent n'avoir été qu'apparentes, avait donc un secret, et de taille. Ce qui prouve, etc.

L'amuseur était sombre, poli mais misanthrope. Air connu sur le clown triste. Ce qui est plus rare c'est la fin du clown. Après ses dix ans d'hôtel en solitaire, il perd la raison, est envoyé en hôpital psychiatrique où il meurt au terme de deux ans de folie. Une des phrases qui lui demeure est : "je ne peux pas faire sortir le cheval". Il s'agit du cheval de *Cent millions qui tombent*, pièce qu'il n'est jamais parvenu à terminer parce que, disait-il donc : "j'ai fait entrer un cheval sur la scène et je ne parviens pas à le faire sortir". Ce qui prouve que Feydeau, mécanicien du plateau, l'était à la vie à la mort. Comme un artiste en effet. Le "vulgaire boulevardier" traité en boulevardier vulgaire par l'intelligentsia, refusé à la Comédie Française jusqu'en 1951 pour cause de malpropreté culturelle, cache un artiste déchiré entre son temps et lui-même, comme tout le monde n'est-ce pas, mais artiste parce que sa vie fut de mettre en formes, en la dissimulant, cette déchirure.

Le spectacle que vous allez voir est une des mille façons de montrer qu'un Feydeau peut en cacher un autre. Notre façon n'est certes pas exclusive, elle n'est probablement pas à exclure. Nous avons simplement tenté d'aller chercher, au cœur de la langue de Feydeau, son désespoir et son rire, tout deux particulièrement cruels dans ces trois farces conjugales écrites à la fin de la vie de Feydeau et de ses propres déboires amoureux, puisque la dernière (que nous avons très raccourcie) est la dernière œuvre de notre Georges chéri avant qu'il ne sombre dans la folie ou, si l'on préfère, qu'il ne s'envole vers la liberté.

Jean-Michel Rabeux